

Je colorie l'Histoire

Les racines de notre culture

Volume 1

Jésus et son monde

Editions de Saint-Quentin

En application de l'art. L.137-2.-I. du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction et/ou divulgation de parties de l'oeuvre dépassant le volume prévu par la loi est expressément interdite.

© 2026, Diana-Claire Saintphal, Editions de Saint-Quentin

Édition : Éditions de Saint Quentin, 24 Rue Du Maréchal Leclerc, 89140 Serbonnes (France)

ISBN: extrait non soumis à ISBN

Dépôt légal : Juin 2026

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse — Juin 2026

Introduction

Ce livre n'a pas été conçu comme un manuel de théologie, ni comme un ouvrage réservé aux croyants. À travers ces pages, nous avons souhaité raconter simplement l'histoire de Jésus, afin que les enfants puissent découvrir les grands récits qui ont marqué des siècles de civilisation, d'art, de pensée et de culture.

Depuis près de deux mille ans, les paroles et les enseignements de Jésus ont profondément influencé une grande partie du monde, et tout particulièrement l'histoire de la France et de l'Europe. Même aujourd'hui, beaucoup d'expressions, de fêtes, de valeurs et de traditions de notre quotidien trouvent leurs racines dans ces récits anciens.

Comprendre l'histoire de Jésus, c'est donc aussi comprendre une partie importante de notre héritage culturel : pourquoi célèbre-t-on Noël et Pâques? Pourquoi entend-on parler du pardon, de la charité, de la compassion ou de la miséricorde? Comment comprendre certaines œuvres d'art ou monuments? Autant de questions auxquelles cet album souhaite répondre avec des mots simples et accessibles aux plus jeunes.

Mais au-delà de l'histoire et de la culture, ce livre parle aussi de l'être humain. Il raconte des hommes et des femmes qui doutent, qui espèrent, qui ont peur, qui tombent et cherchent malgré tout à aimer et à avancer.

À travers les rencontres de Jésus avec les pêcheurs, les enfants, les malades, les pauvres ou les personnes rejetées, cet album évoque des valeurs qui continuent encore aujourd'hui de toucher de nombreuses familles : la bonté, le pardon, l'attention portée aux plus faibles, l'humilité, l'espérance et la paix. Que l'on soit croyant ou non, ces récits appartiennent désormais à l'histoire de notre civilisation, d'où le nom de cette sous-collection : "les racines de notre culture".

Nous avons donc choisi de raconter cette histoire avec simplicité, douceur et respect, afin que les enfants puissent découvrir ces épisodes fondateurs, poser leurs propres questions et mieux comprendre le monde dans lequel ils grandissent. Car apprendre l'histoire des hommes, des peuples et des croyances, c'est aussi apprendre à mieux comprendre les autres... et parfois un peu soi-même.

Jérusalem, ville sainte

Au cœur de la Judée se trouvait une ville très importante : Jérusalem. Depuis longtemps, le peuple juif la considérait comme la ville sainte, la ville choisie pour honorer Dieu.

De loin, les voyageurs apercevaient ses murailles, ses maisons de pierre et surtout le grand Temple qui dominait la ville. Bâti sur une hauteur, le Temple brillait au soleil et pouvait être vu de très loin. Beaucoup de personnes le regardaient avec admiration et respect.

Jérusalem était bien plus qu'une grande ville.

C'était le centre de la foi du peuple juif. Des familles arrivaient parfois de très loin pour venir y prier Dieu, offrir des sacrifices et célébrer les grandes fêtes religieuses. À certaines périodes de l'année, les routes se remplissaient de voyageurs, de marchands et de pèlerins en marche vers la ville sainte.

Dans les rues de Jérusalem, on entendait des voix venues de nombreuses régions du pays. Certains habitants vivaient près du Temple, d'autres travaillaient dans les marchés, les ateliers ou les maisons des quartiers animés de la ville.

Mais Jérusalem était aussi une ville surveillée de près par les Romains.

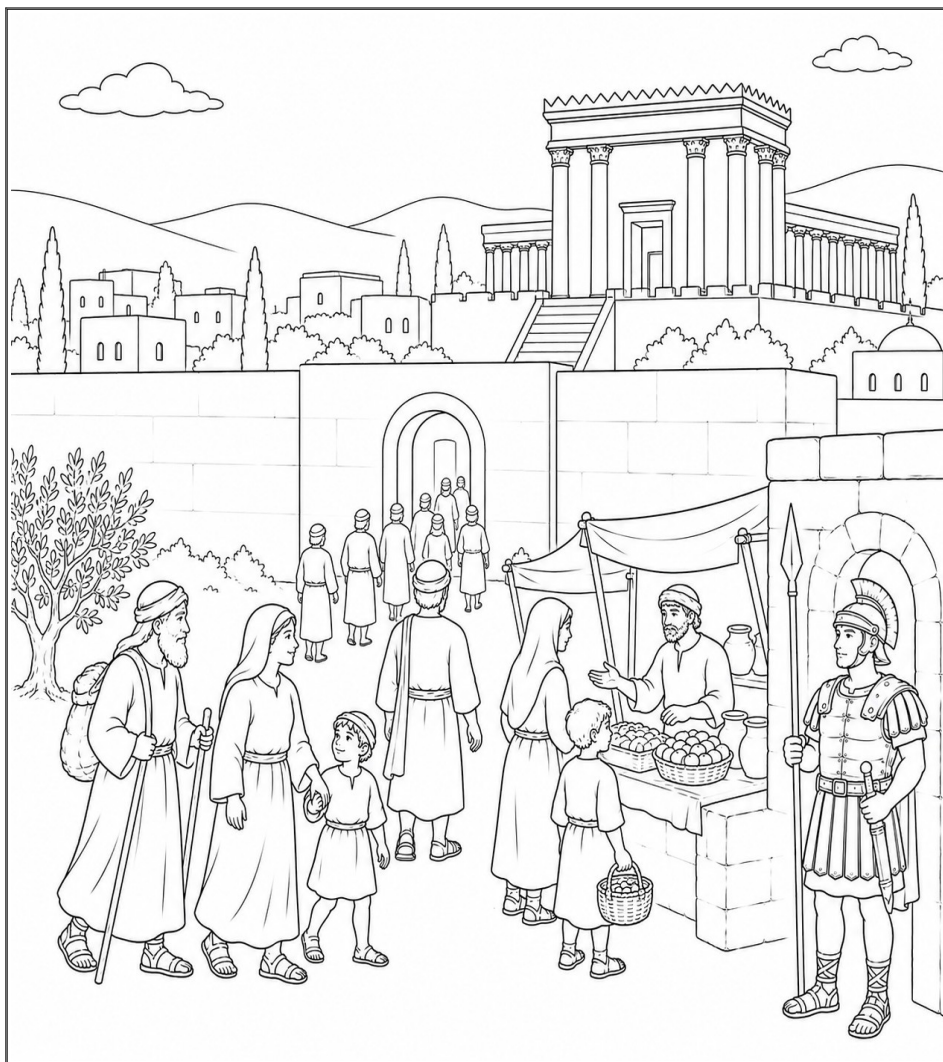
Comme beaucoup de Juifs rêvaient de liberté, les autorités craignaient parfois des révoltes, surtout pendant les grandes fêtes où la foule devenait très nombreuse. Des soldats romains gardaient donc certains endroits importants de la ville.

Malgré cette présence étrangère, le cœur de Jérusalem restait tourné vers Dieu.

Chaque jour, des prières montaient du Temple. Les prêtres y servaient Dieu selon les anciennes traditions transmises depuis des générations. Les familles enseignaient à leurs enfants les paroles de la Loi de Moïse et les promesses annoncées par les prophètes.

Beaucoup espéraient encore qu'un jour Dieu viendrait aider son peuple et lui apporter la paix.

Pour tous les croyants du pays, Jérusalem demeurait la ville sainte, la ville de l'espoir et de la prière.



La naissance dans l'étable (par Marie)

« La nuit était tombée sur Bethléem. Dans la petite étable où nous avions trouvé refuge, tout était devenu calme autour de nous. On entendait seulement les bruits des animaux, le souffle du vent dehors et les pas lointains des voyageurs encore présents dans la ville.

Après ce long voyage depuis Nazareth, j'étais très fatiguée. Pourtant, au fond de mon cœur, je sentais qu'un moment très important approchait. Joseph resta près de moi pour me rassurer et prendre soin de moi. Nous étions loin de notre maison, dans un lieu très simple où les bergers abritaient leurs animaux pendant la nuit. Il n'y avait ni beaux meubles, ni riches décorations, seulement de la pierre, du bois, de la paille et la chaleur des bêtes rassemblées dans l'étable.

Beaucoup de personnes auraient trouvé cet endroit pauvre et inconfortable. Pourtant, malgré la simplicité de ce refuge, une grande paix semblait nous entourer.

Puis, au milieu du silence de la nuit, l'enfant promis par l'ange Gabriel vint au monde. Je pris doucement mon bébé dans mes bras avec une immense émotion. Joseph regardait l'enfant avec émerveillement et gratitude. Comme l'ange nous l'avait demandé, nous lui donnâmes le nom de Jésus.

Nous n'avions pas de berceau pour l'accueillir. Alors Joseph prépara une mangeoire remplie de paille propre afin d'y déposer délicatement le nouveau-né pour qu'il reste au chaud pendant la nuit.

Jésus dormait paisiblement tandis que la lumière des lampes éclairait doucement l'étable. Les animaux restaient calmes autour de nous, comme si toute la création retenait son souffle devant ce moment extraordinaire.

À l'extérieur, Bethléem semblait endormie. Les habitants de la ville ignoraient encore ce qui venait de se produire dans cette humble étable.

Pourtant, cet enfant né dans la simplicité allait bientôt apporter l'espérance à beaucoup de personnes.

En regardant Jésus, je repensais aux paroles de l'ange Gabriel, aux promesses des prophètes et à tout ce que Dieu avait préparé depuis si longtemps pour son peuple.

Je ne comprenais pas encore tout ce qui arriverait plus tard. Mais, cette nuit-là, dans le silence et la pauvreté de l'étable, je sentais déjà que Dieu accomplissait quelque chose de merveilleux.

Ainsi commença la vie de mon fils Jésus, dans une humble étable de Bethléem.»



Nota : la présence d'un agneau n'est pas un hasard : Jésus était surnommé « L'agneau de Dieu »

Les repas et le pain

Dans les villages de Galilée, les repas étaient simples mais très importants pour les familles. Après les longues journées de travail dans les champs, sur le lac ou dans les ateliers, chacun se retrouvait autour de la nourriture partagée à la maison.

Le pain occupait une place essentielle dans la vie quotidienne. Dans beaucoup de familles, les femmes préparaient elles-mêmes la pâte avec de la farine et de l'eau. Elles pétrissaient longuement le pain avant de le cuire dans de petits fours ou sur des pierres chauffées. L'odeur du pain chaud remplissait alors la maison.

Le pain accompagnait presque tous les repas. On le mangeait avec des olives, des figes, des dattes, des herbes, du fromage ou parfois un peu de poisson. Les familles les plus pauvres ne mangeaient pas toujours beaucoup de viande, qui restait rare et précieuse. L'eau était la boisson la plus courante, mais on buvait aussi parfois du lait ou du vin mélangé avec de l'eau pendant les repas de fête.

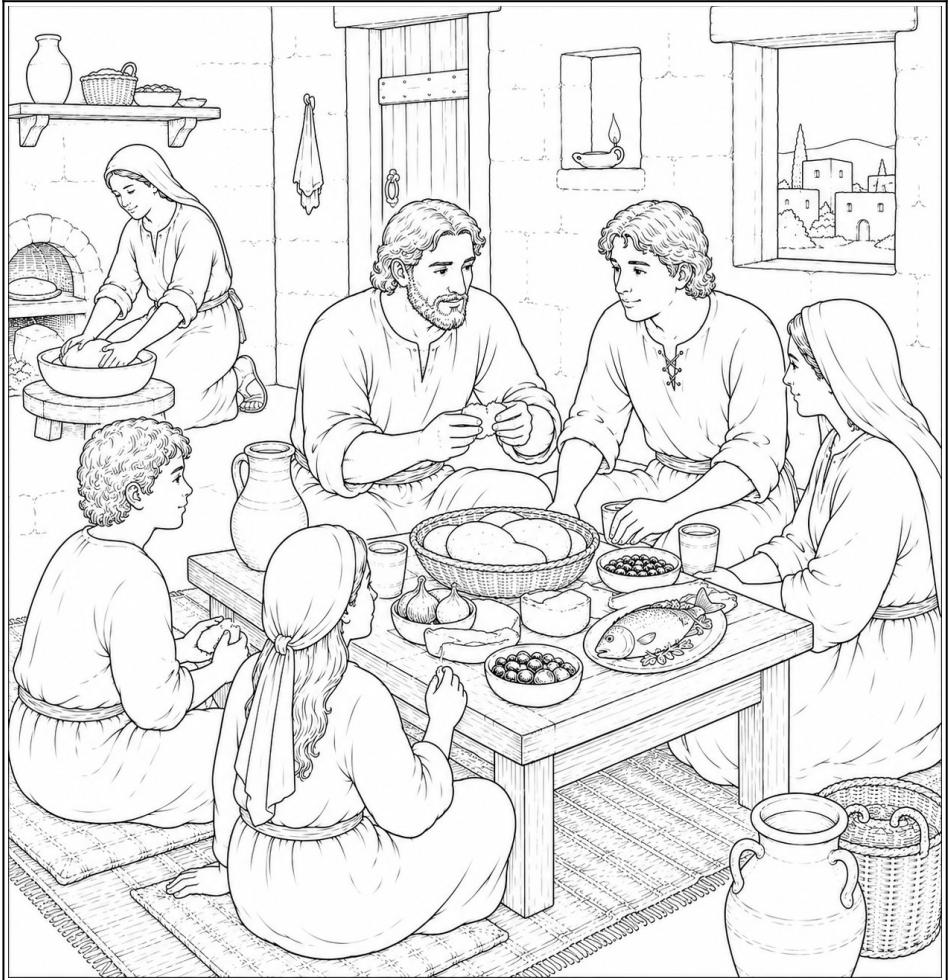
Avant de manger, beaucoup de familles priaient pour remercier Dieu de la nourriture reçue. Le repas n'était pas seulement un moment pour se nourrir : c'était aussi un moment de partage, de repos et de vie en famille. On mangeait souvent assis sur des tapis ou autour de petites tables basses. Les enfants écoutaient les histoires racontées par les anciens pendant que les parents parlaient du travail de la journée.

Le pain avait aussi une grande importance dans la religion du peuple juif. Depuis les anciens temps d'Israël, il rappelait que Dieu prenait soin de son peuple. Pendant certaines fêtes religieuses, comme la Pâque célébrée à Jérusalem, les familles partageaient des pains spéciaux en souvenir des événements racontés dans les Écritures. Dans les villages de Galilée, personne ne gaspillait le pain. Les récoltes pouvaient être difficiles, et beaucoup de familles connaissaient les périodes de manque lorsque les impôts étaient lourds ou les mauvaises saisons nombreuses.

Ainsi, chaque morceau de pain représentait le travail des paysans, des meuniers, des boulangers et des familles tout entières. C'est dans cette vie simple que Jésus grandit. Comme les autres enfants de Nazareth, il partageait les repas de sa famille, aidait aux tâches quotidiennes et

apprenait combien le pain et le repas partagé étaient précieux pour les hommes.

Tout cela explique que, plus tard, Jésus prendra plaisir à rompre le pain et fera de cet aliment un symbole sacré dans la vie religieuse.



« *Laissez venir à moi les petits enfants* »

À mesure que Jésus parcourait les villages de Galilée et de Judée, de plus en plus de personnes venaient l'écouter. Des foules entières se rassemblaient autour de lui pour entendre ses paroles, poser des questions ou demander de l'aide.

Parmi ces hommes et ces femmes se trouvaient aussi des enfants.

Un jour, plusieurs parents amenèrent leurs petits auprès de Jésus afin qu'il les bénisse et prie pour eux. Dans le peuple juif, les parents considéraient comme une grande grâce qu'un maître ou un homme de Dieu pose les mains sur leurs enfants pour demander la bénédiction de Dieu.

Mais les disciples de Jésus essayèrent de repousser les familles. Ils pensaient sans doute que Jésus était trop occupé par les foules, les malades et les nombreux adultes venus l'écouter. Peut-être voulaient-ils aussi protéger leur maître du bruit et de l'agitation des enfants.

En voyant cela, Jésus ne fut pas d'accord avec eux.

Il dit alors :

— Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent.

Les disciples furent surpris par cette réponse.

À cette époque, les enfants n'occupaient pas toujours une place importante dans la société. Les adultes écoutaient surtout les chefs religieux, les anciens ou les hommes instruits. Pourtant, Jésus regardait les enfants avec beaucoup de tendresse et d'attention. Il voyait dans leur confiance, leur simplicité et leur cœur sincère quelque chose de précieux aux yeux de Dieu.

Alors Jésus accueillit les enfants auprès de lui.

Il les bénit, posa les mains sur eux et pria pour eux pendant que les familles regardaient la scène avec émotion.

Beaucoup de personnes comprirent ce jour-là que Jésus ne s'adressait pas seulement aux riches, aux savants ou aux hommes importants.

Il accueillait aussi les plus petits, les plus simples et tous ceux qui venaient à lui avec confiance. Et parmi les foules qui entouraient Jésus, les enfants n'avaient plus peur de s'approcher de lui.



« Je ferai de toi un pêcheur d'hommes »

Un matin, Jésus se trouvait près du lac de Galilée. Comme souvent, une foule nombreuse s'était rassemblée autour de lui pour écouter ses enseignements. Les hommes, les femmes et même les enfants se pressaient près du rivage afin d'entendre ses paroles. Tout près de là, des pêcheurs terminaient leur travail de la nuit.

Parmi eux se trouvaient Simon, son frère André, ainsi que Jacques et Jean. Fatigués après de longues heures passées sur le lac, ils nettoyaient leurs filets près de leurs barques. La nuit avait été mauvaise. Malgré tous leurs efforts, ils n'avaient presque rien attrapé. Jésus monta alors dans la barque de Simon et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage afin qu'il puisse parler plus facilement à la foule. Depuis la barque, Jésus enseigna longtemps les personnes rassemblées sur le bord du lac.

Lorsque Jésus eut terminé de parler, il dit à Simon :

— Avance vers le large, et jetez vos filets pour pêcher.

Simon hésita : il connaissait le lac depuis son enfance. Il savait que les pêcheurs travaillaient surtout pendant la nuit, et il venait justement de passer des heures sans rien prendre. Alors il répondit :

— Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien attraper... mais puisque tu le demandes, je vais jeter les filets.

Les pêcheurs obéirent malgré leurs doutes, mais lorsqu'ils remontèrent les filets, ceux-ci étaient remplis d'une quantité incroyable de poissons. Il y en avait tellement que les barques menaçaient de s'enfoncer sous le poids de la pêche. Simon fut bouleversé par ce qu'il venait de voir. Il comprit que Jésus n'était pas un homme ordinaire. Tombant à genoux devant lui, il s'écria :

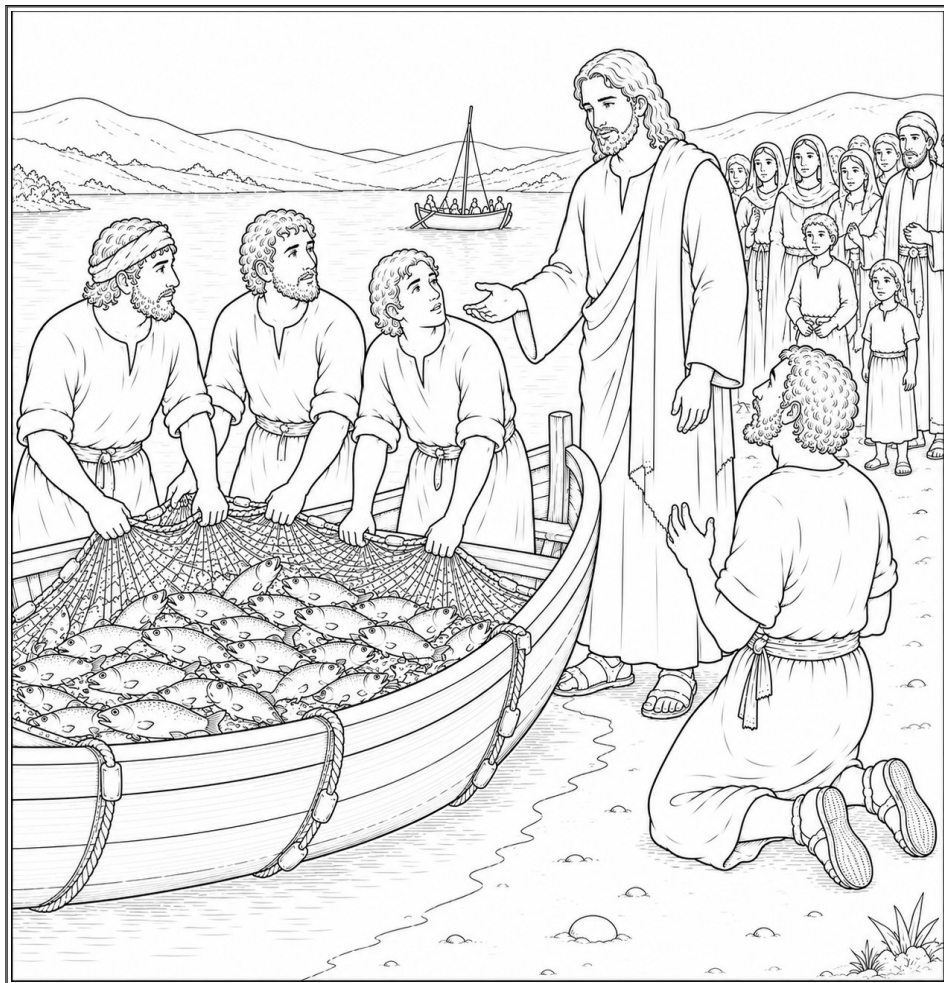
— Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur.

Mais Jésus lui répondit avec douceur :

— N'aie pas peur. Désormais, tu seras pêcheur d'hommes.

Simon ne comprit pas immédiatement le sens de ces paroles. Jésus ne parlait pas de capturer des hommes comme on le fait des poissons. Il voulait dire que Simon aiderait désormais les hommes à découvrir Dieu, à écouter la vérité et à retrouver l'espérance.

À partir de ce jour-là, Simon, André, Jacques et Jean laissèrent leurs barques et leurs filets pour suivre Jésus sur les routes de Galilée. Et peu à peu, Simon commencerait à devenir celui que Jésus avait appelé « Pierre ».



La parabole des Talents

Un jour, Jésus raconta à la foule une nouvelle parabole afin d'aider chacun à comprendre comment Dieu souhaite que les hommes utilisent les dons, les talents qu'ils ont reçus. Or, le talent était aussi, à cette époque, une pièce de grande valeur. Pour les familles modestes de Galilée, cela représentait une immense richesse.

Jésus utilisa donc le mot « talent » pour une nouvelle histoire :

« Un homme devait partir pour un long voyage. Avant de quitter sa maison, il appela ses serviteurs et leur confia une partie de ses biens. À l'un, il donna cinq talents. À un autre, deux talents. Et au troisième, un seul talent. Puis le maître partit en voyage.

Le serviteur qui avait reçu cinq talents travailla avec soin et réussit à en gagner cinq autres. Celui qui en avait reçu deux en gagna également deux de plus. Mais le troisième serviteur eut peur de perdre l'argent confié par son maître. Alors, au lieu de s'en servir, il creusa un trou dans la terre et y cacha son talent afin qu'il reste parfaitement à l'abri.

Longtemps plus tard, le maître revint de voyage et demanda à chacun ce qu'il avait fait des talents reçus. Les deux premiers serviteurs présentèrent avec joie ce qu'ils avaient réussi à faire grandir. Le maître félicita chacun d'eux en ces termes :

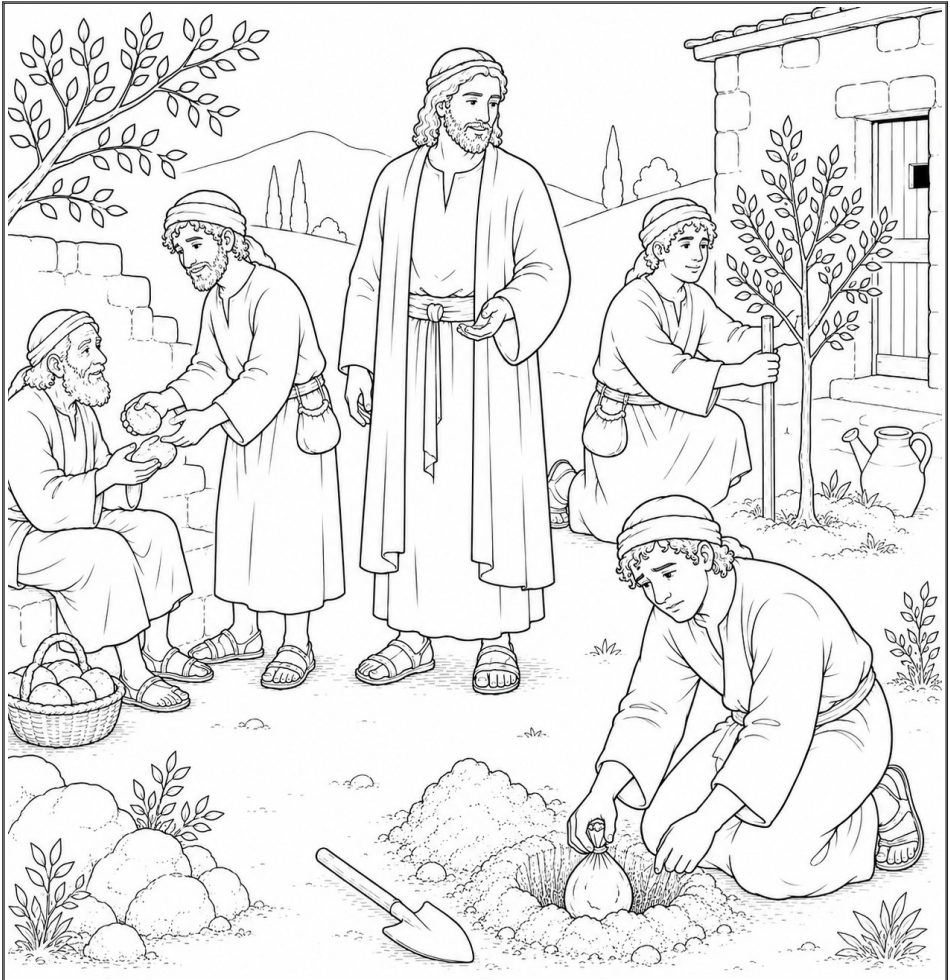
— C'est bien. Tu as été fidèle dans les petites choses ; je te confierai davantage encore.

Puis vint le troisième serviteur. Il rendit simplement le talent qu'il avait caché dans la terre et dit qu'il avait agi ainsi par peur. Alors le maître lui répondit que ce trésor ne lui avait pas été confié pour rester enterré sans servir à personne. Ce serviteur avait laissé la peur grandir dans son cœur. Il craignait de perdre le talent confié par son maître et ne croyait pas vraiment être capable d'en faire quelque chose de bon. Alors, au lieu d'essayer, il préféra l'enfouir sous la terre pour ne prendre aucun risque. Son maître, au lieu de le féliciter comme il l'avait fait avec les deux autres, lui dit qu'il ne lui confierait plus de talents. »

En racontant cette parabole, Jésus ne parlait pas seulement d'argent. Dieu fait confiance aux hommes et souhaite qu'ils utilisent leurs dons pour aider les autres et faire grandir le bien dans le monde. Il montrait

aussi qu'il ne faut pas laisser la peur ou le manque de confiance empêcher les dons de grandir. Refuser d'utiliser ce que Dieu a placé en nous, c'est parfois oublier que Dieu lui-même nous accompagne et nous aide à avancer. Même lorsque nous doutons de nos forces, Jésus enseigne que Dieu peut soutenir ceux qui essaient d'agir avec confiance, courage et bonté.

Dans la foule, beaucoup comprenaient facilement cette histoire, car les habitants de Galilée connaissaient bien le travail, les récoltes, les échanges et les efforts nécessaires pour faire fructifier ce que l'on possède.



La multiplication des pains et des poissons

Depuis plusieurs jours, de grandes foules suivaient Jésus sur les routes de Galilée. Les hommes, les femmes et les enfants venaient de nombreux villages pour écouter ses enseignements, voir les guérisons et entendre parler du royaume de Dieu.

Un jour, Jésus monta sur une colline près du lac de Tibériade. Une immense foule le suivait encore. Pendant longtemps, Jésus parla aux personnes rassemblées autour de lui. Il enseignait avec patience, répondait aux malades et prenait le temps d'écouter ceux qui venaient à lui avec confiance. Mais peu à peu, la journée avançait. Le soleil descendait dans le ciel et beaucoup de personnes commençaient à avoir faim. Or cet endroit était éloigné des villages et des marchés. Les disciples s'inquiétèrent. Ils s'approchèrent de Jésus et lui dirent :

— Il se fait tard. Renvoie la foule afin que les gens puissent aller acheter de quoi manger.

Mais Jésus leur répondit :

— Donnez-leur vous-mêmes à manger.

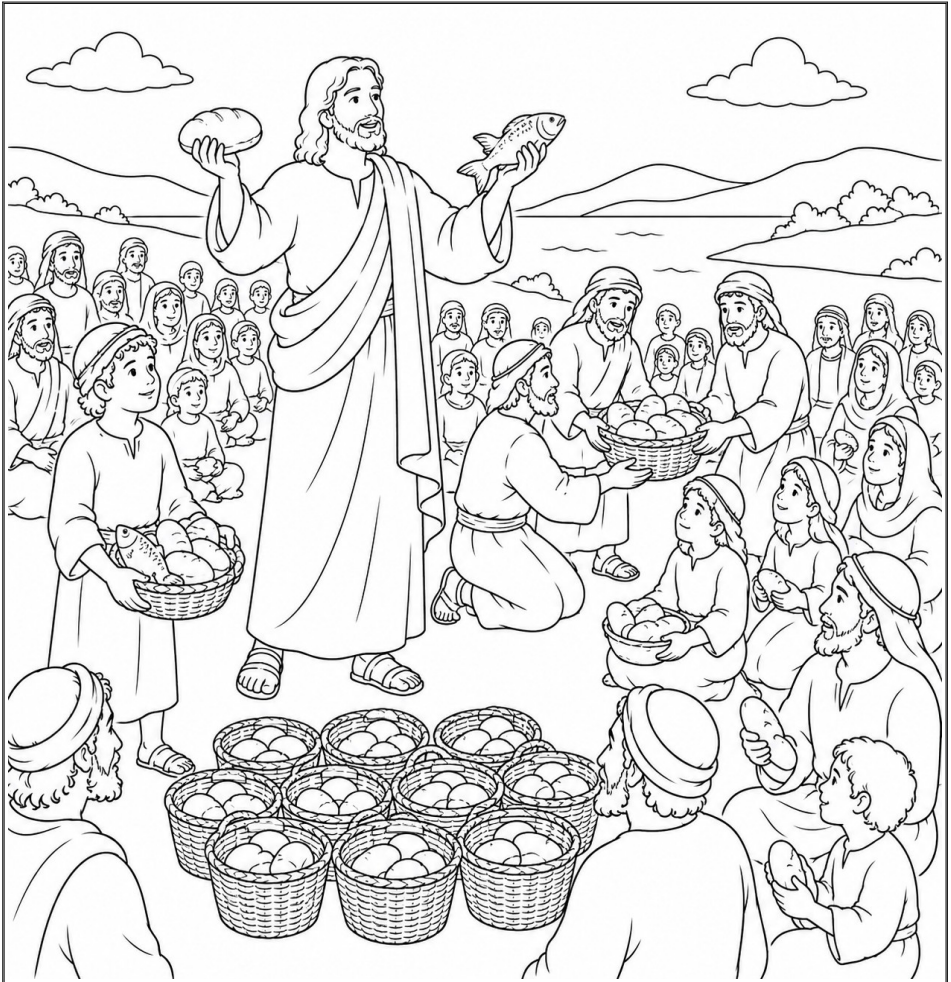
Les disciples furent surpris : comment nourrir autant de personnes au milieu de cette colline presque déserte ? Même en réunissant tout leur argent, ils n'auraient jamais pu acheter assez de nourriture pour une foule aussi nombreuse. Alors André amena auprès de Jésus un jeune garçon qui possédait seulement cinq pains et deux petits poissons. Cela paraissait bien peu pour nourrir des milliers de personnes.

Mais Jésus demanda à la foule de s'asseoir dans l'herbe. Puis il prit les pains et les poissons, leva les yeux vers le ciel et remercia Dieu. Ensuite, il commença à partager la nourriture entre les disciples afin qu'ils la distribuent à la foule. Et peu à peu, quelque chose d'extraordinaire se produisit. Tous mangèrent autant qu'ils le voulaient. Les disciples continuaient de distribuer du pain et du poisson sans que la nourriture ne manque. Les hommes, les femmes et les enfants mangeaient dans le calme et l'émerveillement au milieu de la colline. Lorsque tout le monde eut fini de manger, Jésus demanda encore :

— Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne soit perdu.

Les disciples remplirent alors douze paniers avec les morceaux restés après le repas. Les personnes présentes étaient bouleversées par ce qu'elles venaient de voir. Beaucoup comprenaient que Jésus ne se préoccupait pas seulement des prières et des paroles, mais aussi de la faim, des besoins et des souffrances des hommes.

Et ce jour-là, sur cette colline de Galilée, les disciples découvrirent une nouvelle fois que même les choses les plus petites — cinq pains et deux poissons — pouvaient devenir immenses lorsqu'elles étaient confiées à Dieu.



La résurrection de Lazare

Un jour, alors que Jésus se trouvait loin de Jérusalem avec ses disciples, des messagers vinrent lui annoncer une triste nouvelle : Lazare, l'ami de Jésus, était très malade.

Lazare vivait à Béthanie avec ses deux sœurs, Marthe et Marie, que Jésus connaissait et aimait beaucoup. Les deux femmes espéraient que Jésus arriverait rapidement pour sauver leur frère. Mais lorsque Jésus arriva enfin au village, Lazare était déjà mort depuis plusieurs jours. À Béthanie, beaucoup de personnes pleuraient avec Marthe et Marie. La tristesse remplissait la maison et les rues du village. Lorsque Marthe apprit que Jésus approchait, elle courut à sa rencontre. Avec émotion, elle lui dit :

— Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

Jésus tenta de la reconforter et lui répondit :

— Ton frère ressuscitera.

Puis Marie vint elle aussi auprès de Jésus en pleurant. En voyant la douleur des deux sœurs et la tristesse des personnes présentes, Jésus fut profondément bouleversé. Alors, devant tous, Jésus pleura lui aussi. Les habitants regardaient la scène avec émotion. Beaucoup comprenaient combien Jésus aimait Lazare et sa famille. Puis Jésus demanda qu'on le conduise jusqu'au tombeau. À cette époque, les morts étaient souvent déposés dans des grottes fermées par une grande pierre. Lorsque Jésus arriva devant le tombeau de Lazare, il demanda :

— Enlevez la pierre.

Certaines personnes hésitaient, car Lazare était mort depuis plusieurs jours déjà, et son corps sentait fort. Mais finalement, la pierre fut déplacée. Alors Jésus leva les yeux vers le ciel et pria son Père. Puis il cria d'une voix forte :

— Lazare, viens dehors !

Et soudain, sous les regards stupéfaits de la foule, Lazare sortit du tombeau. Il était encore enveloppé des bandes de tissu utilisées pour les morts. Les personnes présentes restaient immobiles de surprise et d'émotion devant ce qu'elles voyaient. Marthe et Marie retrouvèrent leur frère vivant. Beaucoup comprirent alors que Jésus accomplissait un

miracle extraordinaire, comme aucun autre homme n'en avait jamais réalisé.

Mais cet événement bouleversa aussi profondément certains chefs religieux de Jérusalem. Certains commencèrent à croire davantage encore en Jésus. D'autres s'inquiétèrent de plus en plus de l'influence qu'il prenait sur le peuple. À Béthanie, cependant, ce jour resta avant tout celui où une famille en deuil retrouva l'espérance.



Le dernier repas

Le soir de la fête de la Pâque, Jésus se réunit avec ses douze disciples dans une grande salle de Jérusalem pour partager le repas traditionnel. Depuis les temps anciens, les familles juives célébraient cette fête en souvenir de la sortie d'Égypte et de la liberté retrouvée sous la conduite de Moïse. Comme beaucoup d'autres habitants venus à Jérusalem pour la Pâque, Jésus et ses disciples se retrouvèrent donc autour de la table pour ce repas important.

Mais ce soir-là serait différent de tous les autres. Pendant le repas, les disciples sentaient que Jésus paraissait plus grave et plus silencieux qu'à l'habitude. Depuis plusieurs jours, les tensions avec certains chefs religieux devenaient de plus en plus fortes dans Jérusalem. Pourtant, Jésus continua de parler avec douceur à ses amis. À un moment du repas, il prit du pain entre ses mains. Il leva les yeux vers le ciel, remercia Dieu, puis partagea le pain entre les disciples en disant :

— Prenez et mangez : ceci est mon corps, donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi.

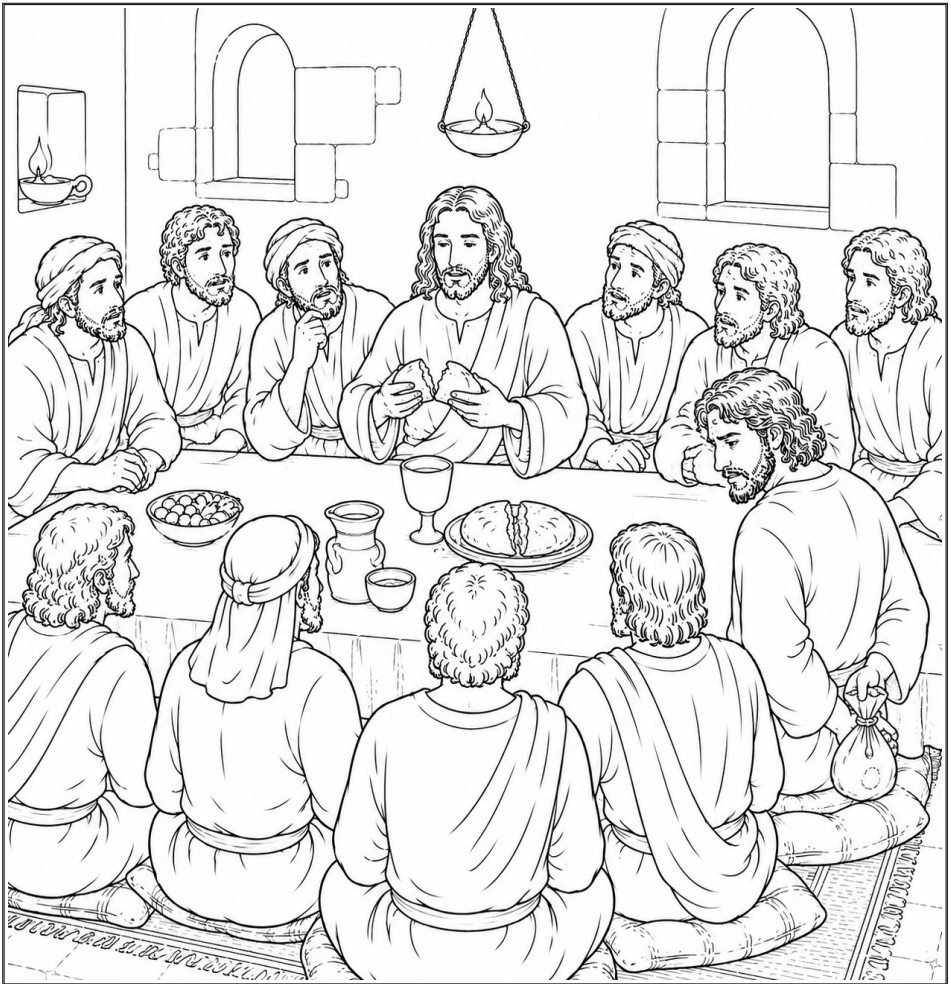
Les disciples écoutaient ces paroles avec étonnement. Puis Jésus prit une coupe de vin. Après avoir rendu grâce à Dieu, il la leur donna en disant :

— Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Faites ceci en mémoire de moi.

Les disciples ne comprenaient pas encore pleinement le sens de ces paroles. Mais Jésus voulait leur laisser un signe très important avant les événements qui allaient bientôt arriver. Le pain et le vin devenaient désormais le rappel de son amour, de sa présence et du don qu'il ferait bientôt de lui-même.

C'est de ce dernier repas que vient plus tard, chez les chrétiens, le partage du pain consacré pendant la messe. L'hostie que reçoivent les fidèles rappelle le pain partagé par Jésus avec ses disciples ce soir-là à Jérusalem. Au cours du repas, Jésus parla aussi d'amour, de service et de pardon. Pendant ce dernier repas, Jésus ne donna pas seulement des paroles à ses disciples : il leur montra aussi comment aimer, comment servir, et comment rester unis malgré les épreuves à venir.

Puis Jésus annonça que l'un des disciples allait le trahir. Pierre répondit aussitôt qu'il ne l'abandonnerait jamais. Jésus le regarda et lui annonça : *“Pierre, avant que le coq chante au lever du jour, tu m'auras renié trois fois”*. Jésus savait déjà combien la peur et le doute allaient bientôt éprouver ses disciples. Chacun regardait les autres avec inquiétude, sans comprendre ce qui allait se produire, cette nuit, à Jérusalem. Ce dernier repas partagé eut lieu le jeudi soir précédant la grande fête de Pâques. Aujourd'hui, les chrétiens célèbrent cette soirée lors du Jeudi saint.



Le tombeau vide

Après la mort de Jésus, le soir approchait sur Jérusalem. Comme le sabbat allait bientôt commencer, plusieurs proches de Jésus souhaitaient lui offrir une sépulture digne avant la tombée de la nuit. Un homme appelé Joseph d'Arimateie, membre respecté du peuple juif et disciple de Jésus en secret, demanda alors à Ponce Pilate l'autorisation de prendre le corps.

Avec l'aide de quelques proches, Jésus fut enveloppé dans un linceul¹ puis déposé dans un tombeau creusé dans la roche, non loin du Golgotha. Une grande pierre fut roulée devant l'entrée du tombeau. Pour les disciples, tout semblait terminé : la tristesse et la peur remplissaient désormais leurs cœurs. Plusieurs restaient cachés dans Jérusalem, craignant d'être arrêtés à leur tour.

Le lendemain passa dans le silence et le deuil. Puis, très tôt le matin du troisième jour, après le sabbat, plusieurs femmes se rendirent au tombeau pour venir prier et terminer les rites funéraires selon la tradition. Parmi elles se trouvait Marie de Magdala, appelée aussi « Madeleine ». En arrivant près du tombeau, les femmes s'arrêtèrent avec stupeur : la grande pierre avait été déplacée.

Elles regardèrent à l'intérieur...Et le tombeau était vide. Les linges étaient encore là, mais le corps de Jésus avait disparu. Les femmes furent saisies de peur, d'incompréhension et d'émerveillement. Les Évangiles racontent alors qu'un ange leur apparut et leur dit :

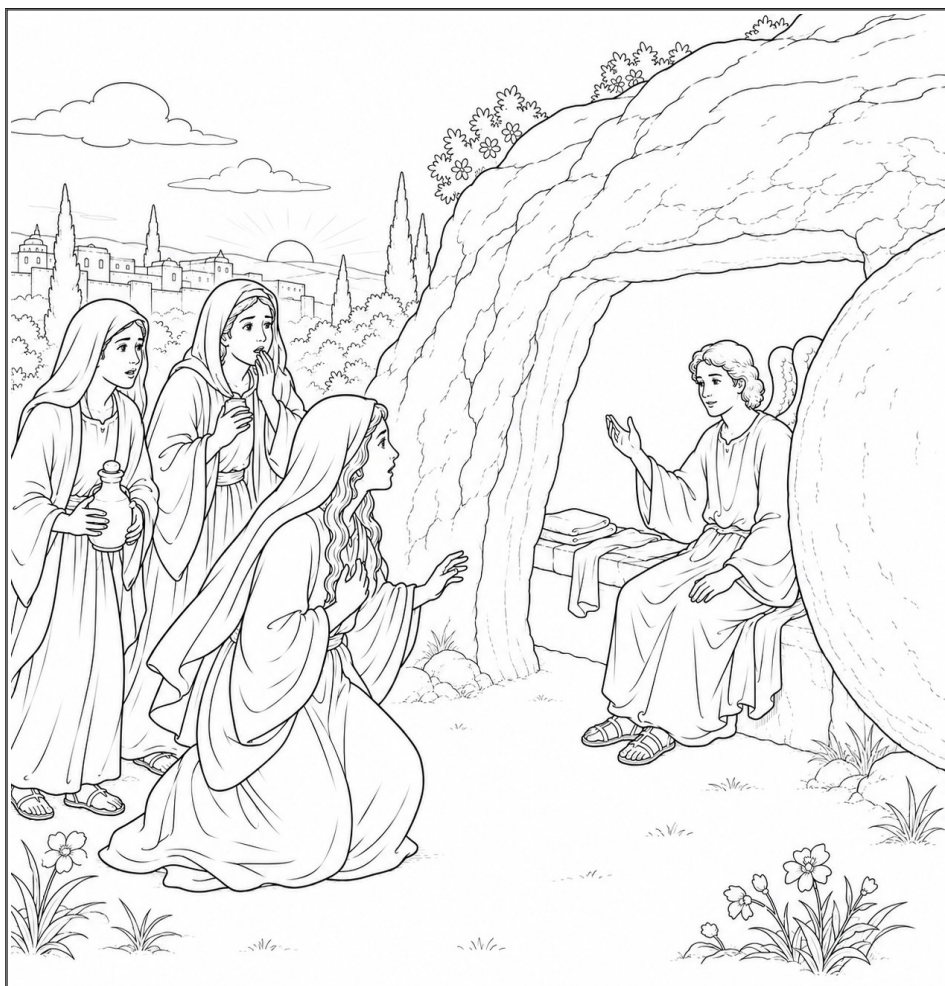
— Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici. Il est ressuscité.

Les femmes eurent d'abord du mal à croire ce qu'elles entendaient. Elles coururent aussitôt prévenir les disciples. Mais plusieurs d'entre eux pensèrent d'abord qu'il devait s'agir d'une erreur ou d'un malentendu. Pierre et quelques autres disciples allèrent eux aussi jusqu'au tombeau. Et eux aussi découvrirent qu'il était vide.

Ce matin-là, quelque chose d'extraordinaire venait de bouleverser Jérusalem. La mort n'avait pas eu le dernier mot. Pour les chrétiens, le tombeau vide annonce la résurrection de Jésus et devient le signe d'une espérance nouvelle.

1 Linceul : un grand tissu pour envelopper les morts

C'est cet événement qui est célébré encore aujourd'hui lors de la grande fête de Pâques.



Pentecôte, les apôtres et les langues de feu

Quelques jours après l'Ascension de Jésus, les disciples se trouvaient réunis à Jérusalem. Ils priaient ensemble avec Marie, la mère de Jésus, et plusieurs autres croyants. Même s'ils avaient retrouvé l'espérance depuis la résurrection, ils se sentaient encore petits et hésitants devant la mission immense que Jésus leur avait confiée.

Comment parler de lui au monde entier ? Comment trouver le courage d'annoncer son message alors que certains chefs religieux restaient hostiles ?

Les disciples attendaient et priaient dans une maison de Jérusalem lorsque, soudain, quelque chose d'extraordinaire se produisit. Les Évangiles et les Actes des Apôtres racontent qu'un bruit semblable à un grand souffle remplit toute la maison. Puis apparurent comme des langues de feu au-dessus des disciples. Ce feu ne brûlait pas : il symbolisait la présence et la force de l'Esprit de Dieu venant habiter dans le cœur des disciples.

À cet instant, les apôtres furent remplis d'un courage nouveau. Eux qui avaient eu peur après l'arrestation de Jésus n'étaient plus les mêmes. Ils commencèrent à parler de Jésus avec assurance devant les foules rassemblées dans Jérusalem. Or, ce jour-là, de nombreux pèlerins venus de pays différents se trouvaient dans la ville pour une grande fête juive.

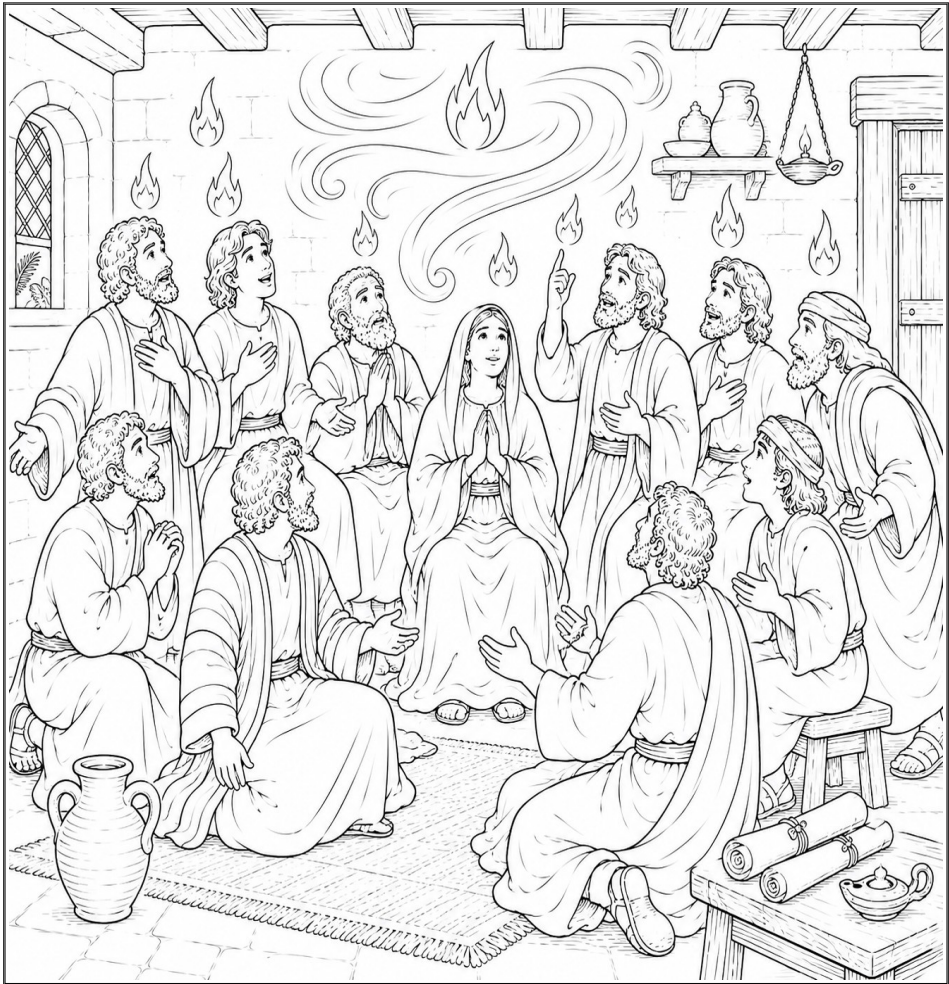
Les Actes des Apôtres racontent alors un événement étonnant : chaque personne entendait les disciples parler dans sa propre langue. Les hommes et les femmes présents étaient stupéfaits. Comment ces simples pêcheurs de Galilée pouvaient-ils être compris par des voyageurs venus de régions si lointaines ?

Pour les chrétiens, ce miracle signifie que le message de Jésus est destiné à tous les peuples et à toutes les nations. La Pentecôte marque ainsi le commencement de la mission des apôtres dans le monde.

À partir de ce jour, Pierre, Jean, Matthieu et les autres disciples commencèrent à voyager pour annoncer l'Évangile, c'est-à-dire "la Bonne Nouvelle", autour d'eux et bien au-delà de Jérusalem.

Aujourd'hui encore, les chrétiens célèbrent la Pentecôte cinquante jours après Pâques.

Cette fête rappelle la venue de l'Esprit Saint et la naissance de l'Église chrétienne.



Déjà paru, dans la même collection

Volume I - L'antiquité en Gaule

La domination romaine, la vie quotidienne, les religions, militaires et élites

Volume II - Le Haut Moyen Âge

Histoire des Francs : mérovingiens, carolingiens

A venir, dans la même collection

Sous collection «Les grandes périodes de l'Histoire»

Volume III - Moyen Âge central

Féodalité, religions, artisanal

Volume IV - Renaissance

Renaissance française, des Valois aux Bourbons

Volume V - Grand Siècle & Ancien Régime

Du grand siècle de Louis XIV au dernier roi, Louis XVI

Volume VI - Révolution & Empire

La révolution, le bonapartisme

Volume VII - XIXe siècle

La France sous les régimes éphémères, le second empire

Nous vous recommandons, afin être informés de la sortie de nos albums et autres publications dans les librairies, ainsi que de notre participation aux salons littéraires, de vous inscrire à la newsletter de notre site: <https://editions-desaintquentin.fr>

Pas de démarchage, juste des news ponctuelles!

Nous avons hâte de vous retrouver pour la suite de ce voyage dans le temps!

Diana-Claire Saintphal

Editions de Saint-Quentin